

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

VAYÉCHEV

Il est dit dans notre Paracha: «L'homme dit: "Ils sont partis d'ici, car je les ai entendus dire: 'Allons à Dothan'." Yossef s'en alla sur les pas de ses frères et il les trouva à Dothan» (Béréchit 37, 17). Cet homme, nous enseigne Rachi, était l'ange Gabriel. Le Ramban écrit que «l'homme» n'a dit à Yossef que les mots explicitement mentionnés dans le texte («Ils (ses frères) sont partis d'ici, car je les ai entendus dire: 'Allons à Dothan'»), mais que par ces mots, il entendait faire **allusion** au danger qu'il encourait («Ils se sont départis de tout sentiment de fraternité à ton égard, pour chercher des artifices dans l'arsenal des lois le moyen de te faire mourir» - voir Rachi). Toutefois, Yossef ne comprit pas l'allusion et se dirigea vers Dothan pour aller trouver ses frères. Le commentaire de Rachi, cependant, laisse entendre que «l'homme» avait **explicitement** averti Yossef du danger qu'il courait. Malgré cela, Yossef obéit à l'ordre de son père et partit à la rencontre de ses frères. Apparemment, le désaccord entre Rachi et le Ramban repose sur le désaccord qui existe chez les Richonim, quant à savoir si celui à qui il est ordonné de «transgresser (un interdit) et de ne pas être tué» est autorisé à être strict envers lui-même et se laisser tuer. Selon le Ramban et comme l'écrit le Ramban (Lois des fondements de la Thora 5, 4): «Quiconque [se trouve dans une situation] dont il est dit qu'il devra transgresser et ne pas se faire tuer, s'il s'est laissé tuer et n'a pas transgressé, il devra répondre de [la perte de] sa vie.» Il est donc impossible, selon le Ramban, que Yossef soit parti à la rencontre de ses frères, s'il savait que sa vie était en danger, d'où son commentaire (pas plus qu'une allusion). Or, selon Rachi, on peut se montrer plus stricte envers soi-même et se laisser tuer, et c'est précisément ce que fit Yossef, en allant rendre visite à ses frères malgré le danger (explicite), afin d'accomplir l'ordre de son père («Va voir, je te prie, comment se portent tes frères» - verset 14). Pourtant, une question demeure: Dans ce cas, Yossef s'est non seulement

mis en danger lui-même, mais a aussi compromis l'accomplissement même de l'injonction de son père. En effet, si ses frères lui faisaient du mal, il n'aurait pu rapporter à son père la situation de ses frères. Aussi, pourquoi Yossef s'est-il mis en danger, si la requête n'aurait de toute façon pas été réalisée? Et voici l'explication, selon les Décisionnaires (voir le Kessef Michné sur la Halakha du Ramban), «Si c'est un homme grand et pieux qui craint D-ieu et qui voit que sa génération est défaillante (dans les Mitsvot), il lui est permis de sanctifier le Nom (de D-ieu) et donner sa vie même pour une Mitsva mineure, afin que le peuple voie et apprenne.» Ainsi, voyant que ses frères n'accomplissaient pas correctement la Mitsva d'honorer leur père, Yossef estima qu'il lui était permis de donner sa vie, même s'il n'était pas en mesure d'accomplir l'ordre de son père, afin que ses frères apprennent de son exemple. La Paracha de Vayéchev se situe toujours à proximité de la fête de 'Hanoucca, où l'on retrouve une situation similaire. Les 'Hachmonaïm ont mené une guerre en apparence désespérée contre les Grecs, mais avec abnégation sans faille (Messirout Néféch), sans aucune considération ni calcul. L'autorisation d'un tel sacrifice de soi était due au fait qu'ils étaient des hommes d'une grande sainteté («Tes saints Cohanim»), jugés alors comme des «hommes grands et pieux qui craignent D-ieu», autorisés à donner leur vie même pour une simple Mitsva. La principale raison de leur guerre contre les Grecs n'était pas une opposition à la Thora et aux Mitsvot elles-mêmes. Mais contre la Divinité et la spiritualité qui les habitent («pour leur faire oublier Ta Thora et les détourner des lois de Ta volonté»), qui est au-delà de la raison et de la connaissance. La victoire dans cette guerre devait donc être remportée par un service qui est elle aussi au-delà de la raison et de la connaissance – le sacrifice de soi sans aucune considération intellectuelle ni calcul.

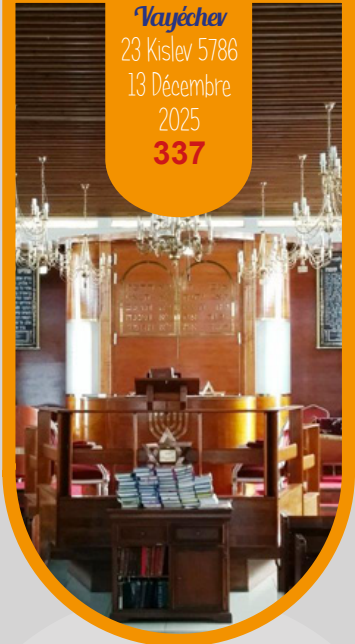
Collel

«Quelles sont les similitudes entre l'histoire de Yaacov et celle de Yossef?»

לעילוי נשמות

à Sarah Bat Nouna à Esther Bat Myriam Cohen à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili
à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna

Vayéchev
23 Kislev 5786
13 Décembre
2025
337



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nêrot: 16h35
Motsaé Chabbat: 17h49

1) En principe, on doit allumer les lumières de 'Hanoucca dès la tombée de la nuit. Si toutefois on en a été empêché pour des raisons indépendantes de sa volonté, il est permis d'allumer pendant toute la soirée, tant que les membres de la famille sont levés. Si on n'a pu allumer jusqu'à une heure avancée de la nuit, on le fera sans dire la bénédiction. Passé la nuit, on ne peut plus allumer; le lendemain soir, on allumera comme tout le monde. Une demi-heure avant la nuit, on ne doit plus manger ni boire de boisson enivrante avant d'avoir accompli la Mitsva; à partir de la tombée de la nuit, il est même interdit d'étudier la Thora avant d'avoir allumé: aussitôt qu'il fait nuit, on fera la prière de Maariv, puis on allumera. Dans tous les cas, les lumières doivent rester allumées une demi-heure après la tombée de la nuit, et il faut veiller à donner un volume d'huile suffisant pour cela.

2) Les femmes sont aussi astreintes à l'allumage car elles ont aussi bénéficié du miracle. Ainsi, si le mari ne se trouve pas à la maison au moment de l'allumage, c'est-à-dire à la tombée de la nuit, il est recommandé à son épouse d'allumer à sa place. Les enfants ne pourront allumer uniquement que les bougies supplémentaires mais pas celle du soir: elle est réservée au maître (ou maîtresse) de maison.

3) La veille de Chabbath, le mari allume d'abord les bougies de 'Hanoucca, et la femme allume ensuite les bougies de Chabbath. La veille de Chabbath il faut mettre de l'huile en quantité suffisante ou préparer de longues bougies de manière à ce qu'elles brûlent au moins une demi-heure après la sortie des étoiles. Samedi soir, à la synagogue, on allume d'abord la 'Hanoukia et on récite ensuite la Havdala, tandis qu'à la maison, on récite la Havdala et ensuite on allume la bougie de 'Hanoucca.

(D'après le Choul'han Aroukh
O.H Simanim 670-685)

Nous étions le deuxième soir de 'Hanoucca, après l'allumage des bougies. Le 'Hida se trouvait alors en France à l'époque de Louis XIV afin de récolter des fonds pour les Juifs de Terre Sainte dont les conditions de vie étaient des plus précaires. Fort heureusement, les Juifs de France se montrèrent généreux. C'était la dernière nuit que devait passer le 'Hida dans cette ville... Le lendemain, vers le soir, il quitterait l'endroit et poursuivrait sa route. Plongé dans son étude, le grand maître s'endormit. Pendant son somme, il eut un rêve. Une voix l'interpellait: «Tsédaka! – Charité! La charité sauve de la mort!» Le Juste se réveilla en sursaut et donna aussitôt trois francs aux œuvres. Il avait déjà l'expérience de rêves antérieurs au cours desquels le Ciel lui avait annoncé, en allusion, des événements à venir. Le lendemain, le deuxième jour de 'Hanoucca, le rêve trouva son explication. Durant la nuit, de grandes pluies étaient tombées et avaient inondé certains quartiers de la ville. Les eaux du Rhin qui traversaient l'agglomération avaient débordé et menaçaient dangereusement les habitations. De nombreuses maisons avaient déjà été emportées par les flots, causant d'innombrables victimes. Cependant, jusque-là, les Juifs qui habitaient sur la butte, furent épargnés. Rapidement, le 'Hida invita les Juifs à se réunir et à prier afin de faire annuler le mauvais décret. Mais ceux-ci craignaient de quitter leurs abris... Le Maître, sans attendre, décida de prier seul. Son assistant s'associa à ses supplications. Les pluies diluviennes n'ayant cessé, le quartier juif risquait d'être submergé à son tour. Le 'Hida consacra vingt-quatre francs à la charité et poursuivit sa prière, le cœur contrit. Or un miracle survint: Aussitôt l'argent donné, les pluies cessèrent! Le même soir, les Juifs allumèrent les bougies de 'Hanoucca avec une émotion redoublée. Ils ne purent retenir leurs larmes lorsqu'ils murmurèrent les mots du «Al Hanissim...» - «Pour les miracles... que Tu as accomplis en faveur de nos pères en ces temps-là et de nos jours» (Marvé Latsamé).

Réponses

Il est écrit: «Voici la descendance de Yaccov. Yossef, âgé de dix-sept ans, menait paître les brebis avec ses frères...» (Béréchit 37, 2). Le verset veut parler de la descendance de Yaacov et pourtant ne parle que de Yossef. Le troisième Patriarche ayant eu douze fils, pour quelle raison ne mentionner à la suite des mots «Voici la descendance de Yaccov» que de ce qu'il advint à Yossef? Le Midrache [Béréchit Rabba 84, 6] (rapporté partiellement par Rachi), explique que le «prolongement» de Yaacov en Yossef est dû au fait que «tout ce qui est arrivé à l'un (Yaacov) est arrivé à l'autre (Yossef)», et le Midrache de préciser: 1) De même que celui-ci (Yaacov) est né circoncis (comme il est dit: «Et Yaacov était intègre תם [Tam]...» - Béréchit 25, 27 – voir Midrache Tan'houma Noa'h 5), de même celui-là (Yossef) est né circoncis. 2) De même que la mère (Rivka) de celui-ci (Yaacov) fut stérile, de même la mère (Ra'hel) de celui-là (Yossef) fut stérile. 3) De même que la mère de celui-ci (Yaacov) donna naissance à deux fils (Yaacov et Essav), de même la mère de celui-là (Yossef) donna naissance à deux fils (Yossef et Binyamin). 4) De même que celui-ci (Yaacov) fut premier-né (en achetant le droit d'aînesse à son frère Essav), de même celui-là (Yossef) fut premier-né (par sa mère, et aussi par le fait qu'il prit à Réouven son droit d'aînesse). 5) De même que la mère de celui-ci (Yaacov) enfanta avec difficulté, de même la mère de celui-là (Yossef) enfanta avec difficulté. 6) De même que le frère de celui-ci (Yaacov) le détesta, de même les frères de celui-là (Yossef) le détestèrent. 7) De même que le frère de celui-ci (Yaacov) chercha à le tuer, de même les frères de celui-là (Yossef) cherchèrent à le tuer. 8) De même que celui-ci (Yaacov) fut berger, de même celui-là (Yossef) fut berger. 9) De même que le frère de celui-ci (Yaacov) le martyrisa, de même les frères de celui-là (Yossef) le martyrisèrent. 10) De même que celui-ci (Yaacov) fut volé à deux reprises (comme il est dit: «La bête mise en pièces... tu me la faisais payer, qu'elle eût été volée le jour, qu'elle eût été volée la nuit» - Béréchit 31, 39), de même celui-là (Yossef), fut volé à deux reprises (comme il est dit: «Car j'ai été enlevé, oui, enlevé du pays des Hébreux» - Béréchit 40, 15). 11) De même que celui-ci (Yaacov) fut béni par la richesse, de même celui-là (Yossef) fut béni par la richesse. 12) De même que celui-ci (Yaacov) est sorti en dehors d'Israël (en allant chez Laban), de même celui-là (Yossef) est sorti en dehors d'Israël (en descendant en Egypte). 13) De même que celui-ci (Yaacov) a épousé une femme en dehors d'Israël (Léa et Ra'hel), de même celui-là (Yossef) a épousé une femme en dehors d'Israël (Asnath, la fille de Dina). 14) De même que celui-ci (Yaacov) a eu des enfants en dehors d'Israël (onze fils et une fille), de même celui-là (Yossef) a eu des enfants en dehors d'Israël (Ménaché et Efraïm). 15) De même que celui-ci (Yaacov) fut accompagné par des anges, de même celui-là (Yossef) fut accompagné par des anges. 16) De même que celui-ci (Yaacov) a grandi à la suite d'un rêve, de même celui-là (Yossef) a grandi à la suite d'un rêve. 17) De même que la maison du beau-père (Laban) de celui-ci (Yaacov) a été bénie grâce à lui, de même la maison du beau-père (Potifar) de celui-là (Yossef) a été bénie grâce à lui. 18) De même que celui-ci (Yaacov) descendit en Egypte, de même celui-là (Yossef) descendit en Egypte. 19) De même que celui-ci (Yaacov) arrêta la famine (lorsqu'il descendit en Egypte), de même celui-là (Yossef) arrêta la famine (grâce à la nourriture qu'il amassa durant les sept années d'abondance). 20) De même que celui-ci (Yaacov) fit jurer (ses fils), de même celui-là (Yossef) fit juger (ses frères). 21) De même que celui-ci (Yaacov) ordonna (ses fils), de même celui-là (Yossef) ordonna (ses serviteurs). 22) De même que celui-ci (Yaacov) mourut en Egypte, de même celui-là (Yossef) mourut en Egypte. 23) De même que celui-ci (Yaacov) a été embaumé, de même celui-là (Yossef) a été embaumé. 24) De même que les ossements de celui-ci (Yaacov) furent montés [en Israël], de même les ossements de celui-là (Yossef) furent montés [en Israël].



La perle du Chabbath

Yossef rencontra en prison le maître-échanton et le maître-panetier de Pharaon. Un matin, ses deux compagnons se réveillèrent en ayant fait chacun un rêve. Yossef interpréta leurs rêves. Il prédit au maître-échanton qu'il serait innocent et qu'il retrouverait ses fonctions auprès du roi; il prédit au maître-panetier qu'il aurait la tête tranchée. Trois jours plus tard, ces prédictions se réalisèrent. Pourquoi Yossef a-t-il interprété dans le bien le rêve du maître-échanton et dans le mal celui du maître-panetier? 1) L'interprétation de Yossef était à la mesure de la faute de chacun: Il a été trouvé chez le premier (maître-échanton) une mouche dans la coupe où buvait Pharaon, chez le second (maître-panetier) un caillou dans son pain [Rachi]. La négligence du maître-panetier lui coûta la vie, tandis que le maître-échanton fut réhabilité, parce que la mouche était tombée dans la coupe après qu'il eut tendue au roi [Rabbénou Bé'hayé]. 2) Le maître-échanton a cru dans la thèse de l'innocence de Yossef dans l'affaire de la femme de Potifar, car, pensait-il, Yossef avait été sauvé par le mérite des trois Patriarches. A contrario, le maître-panetier pensait que Yossef était coupable envers la femme de Potifar et qu'il avait ainsi déshonoré les trois Patriarches. C'est pour cela, que le premier (maître-échanton) a vu dans son rêve, une vigne à trois ceps, symbole du Tsadik authentique (Yossef), porteur du message des trois Pères, et que le second (maître-panetier) a vu dans son rêve, trois corbeilles de pains que les oiseaux becquetaient, symbole du déshonneur envers les trois Pères. Aussi, Yossef interpréta-t-il positivement le rêve du premier, selon le principe: «Le Tsadik vivra par sa foi» ('Habakouk 2, 4) [il «distribue» la vie à celui qu'il lui fait confiance], et négativement le rêve du second, selon le principe: «Celui qui soupçonne des gens respectables, sera frappé dans son corps» (voir Chabbath 97a) [Pitou'hé 'Hotam]. 3) Les premiers mots prononcés par les deux ministres de Pharaon, servirent d'indices révélateurs qui incitèrent Yossef à interpréter les deux rêves de manière diamétralement opposée: Le maître-échanton commença son récit par le mot: «בְּחֻלֹמִי (Ba'Halomi - dans mon rêve)» qui s'apparente au mot חַלְמוּת (Halimout - bonne santé), comme il est dit: «Tu m'as rendu force et santé וְחַלְמוּתִי (VéTa'haliMéni)» (Isaïe 38, 16); c'est pour cela qu'il fut sauvé de la mort et qu'il fut rétabli à son poste. Le maître-panetier commença son récit par les mots: «מִמֶּנִּי (Af) moi, dans mon rêve». Or le mot אָף (Af - même) a une seconde signification: la colère. Aussi, le maître-panetier était irrité de voir l'esclave prisonnier interpréter des rêves que les magiciens égyptiens n'arrivaient pas à expliquer [Ramban]. Il perdit ainsi la vie, à l'instar des trois autres créatures que sont, le Serpent (du Gan Eden), Kora'h (et sa communauté) et Haman, qui commencèrent aussi leur intervention par le mot אָף (Af) [Béréchit Rabba 88]. 4) Les rêves des deux ministres s'adressaient directement à Yossef. La vision du maître-échanton faisait apparaître les qualités morales et intellectuelles de Yossef. Le mot גִּזְעָן (Guéfen - vigne) est formé des premières lettres de: גִּבּוֹר פּוֹתֵר נָבוֹן (Gibor Poter Navone: גִּבּוֹר (Gibbor) fort – car il a dominé son Yétser Hara face aux attraits de la femme de Potifar – פּוֹתֵר (Poter) Interprète – des rêves et נָבוֹן (Navone) intelligent – car il a su expliquer les rêves de Pharaon [voir Béréchit 41, 39]). C'est pour cela que Yossef interpréta positivement le rêve du maître-échanton. Les propos du maître-panetier laissait entendre qu'il soupçonnait Yossef d'adultère: אָף אֲנִי (Af Ani - moi) est formé des premières lettres de: אֶשֶׁת פּוֹטִיפָר וְיָכַן (Echet Potifar, Ata Naafta Yossef - Yossef, tu as commis l'adultère avec la femme de Potifar). C'est pour cela que Yossef interpréta négativement le rêve du maître-panetier [Déguél Ma'hané Ephraïm]. 5) La vigne représente le Peuple Juif qui sera exilé en Egypte. Trois branches sortirent de lui: Moché, Aaron et Myriam. Ils bourgeonneront et ils fleuriront, c'est-à-dire, ils aideront les Juifs à sortir d'Egypte et à la fin ils les sauveront. Aussi, Yossef dit au maître-échanton (détenteur du rêve de la vigne): «Comme tu m'as apporté de bonnes nouvelles, je te donnerai de bonnes nouvelles également». Ce fut tout le contraire avec le maître-panetier qui annonça, quant à lui, les différents Exils d'Israël, ce qui lui valut en retour de recevoir également de mauvaises nouvelles [Béréchit Rabba 88 – 'Houlin 92b].